

## Lâcher prise...

Winterthour, 21 janvier 2023

### Matthieu 14

**22**Jésus obligea les disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. **23**Et, après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart. Le soir venu, il était là, seul. **24**La barque se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre ; elle était battue par les vagues, le vent étant contraire. **25**Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. **26**En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « C'est un fantôme », disaient-ils, et, de peur, ils poussèrent des cris. **27**Mais aussitôt, Jésus leur parla : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » **28**S'adressant à lui, Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » — **29**« Viens », dit-il. Et Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus. **30**Mais, en voyant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » **31**Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » **32**Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. **33**Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent.

Chers sœurs et frères en Christ,

Tout connu et familier qu'il soit, l'extrait de l'évangile selon Matthieu que nous venons d'entendre ne manque pas de nous interroger. Il y a en premier lieu la dimension spectaculaire du récit, avec Jésus qui marche sur les eaux... plus précisément : sur les eaux déchainées.

L'auteur de l'évangile se prend la peine de souligner que la barque se trouve à plusieurs centaines de mètre du bord ; certains manuscrits notent que la barque se situe au milieu du lac, c'est-à-dire à environ 6 km de la terre... Quoi qu'il en soit, notre attention se trouve d'emblée portée sur le côté extraordinaire, ou tout simplement incroyable de la rencontre.

En relisant le texte, la réaction des disciples surprend ; en effet, ils viennent de quitter Jésus qui, soit dit en passant, a nourri 5000 personnes dans la journée avec seulement 5 pains et 2 poissons. Pourtant, ils ne le reconnaissent pas sur le lac, et s'imaginent avoir à faire à un fantôme.

La réaction de Pierre peut également nous sembler surréaliste : « si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux ». Autrement dit, si dans un premier temps, les disciples ne croient pas à ce qu'ils voient et pensent se trouver face à une espèce de spectre, Pierre retourne la situation en affirmant au contraire : si c'est bien le Christ, il devrait être en mesure de faire encore bien mieux...

Oui, chers sœurs et frères, tout cela peut nous sembler bien mystérieux...

Nous pourrions maintenant simplement en retirer que Jésus est bien le fils de Dieu puisqu'il a la faculté de défier les lois de la nature et dire Amen. Mais je crois que nous passerions ainsi à côté de la « bonne nouvelle » pour notre quotidien qu'il cherche à nous transmettre.

En effet, je ne sais pas vous, mais pour ma part, savoir, croire ou penser que Jésus a pu se promener sur un lac en pleine tempête ne change rien à ma vie et à ma manière d'appréhender mon quotidien.

Comment pouvons-nous donc comprendre cette étrange rencontre nocturne sur un lac agité ? Qu'est-ce que l'évangéliste cherche à nous transmettre avec un tel récit ?

Le fait que les disciples ne reconnaissent pas Jésus nous évoque les récits d'apparition du ressuscité, de telle sorte que notre texte de prédication nous donne une impression d'anachronisme dans le déroulement du récit évangélique... un peu comme si nous avions dans la trame de l'histoire de la vie de Jésus l'insertion d'un récit renvoyant à la situation des disciples après la mort de Jésus, autrement dit, à la situation de l'Eglise naissante.

Ainsi les eaux déchaînées, symbolisant dans la tradition biblique la menace, le danger, le chaos et la mort pourraient faire écho aux difficultés et aux persécutions rencontrées par les premières communautés chrétiennes. Quant à la barque comportant les disciples, elle est devenue symbole de l'Eglise dans l'iconographie chrétienne.

Autrement dit : l'évangile de ce soir rejoint et interpelle l'Eglise naissante, et plus généralement, la communauté des fidèles après la disparition de Jésus, communauté confrontée à la nuit et aux vents contraires, aux eaux renvoyant à la mort et à l'absence de perspectives.

Cette communauté, nous en faisons partie ; cette communauté, c'est aussi nous. Et de ce point de vue, le contexte de la barque secouée de nuit sur un lac déchaîné ne nous est pas si étranger que ça.

A titre individuel, certes, nous nous trouvons tôt ou tard confrontés à ce qui est symbolisé par les eaux dans la Bible : le chaos intérieur, l'angoisse qui peut être générée par l'absence de perspectives ; ou encore par l'absence de sens, par cette menace qui plane sur nous de passer à côté de notre vie... de travailler, de foncer, de se démener jusqu'à l'épuisement sans savoir au juste pour quoi, et pour aller où...

Nous pouvons aussi nous sentir comme dans une barque sur des eaux agitées lorsque notre vie se trouve ébranlée, lorsque tout bascule, lorsque nous nous trouvons confrontés à la maladie et à la mort...

En tant que communauté, en tant qu'Eglise, nous pouvons aussi faire l'expérience des eaux agitées. Se pose en effet pour nous la question de notre place en tant que chrétiens au sein de la société d'aujourd'hui et de demain, ou plus précisément, de la place du message que nous sommes appelés à transmettre.

Comment transmettre l'Évangile aujourd'hui ? Comment témoigner de l'Évangile comme un message porteur de sens, de liberté et de vie au sein d'une société qui semble avoir fait le choix de couper ses racines, avec une tendance à identifier la foi qui a contribué à la façonner et à la porter à un obscurantisme médiéval, et à considérer tout propos ancré dans la foi comme un prosélytisme inconvenant ?

Vous pensez peut-être que j'exagère. Mais la semaine dernière, mon fils aîné est rentré du Lycée à Neuchâtel, choqué par les propos dénigrants et moqueurs de son professeur de français vis-à-vis du christianisme. Il soutenait qu'être chrétien, c'est croire en ce qui est écrit dans la Bible, donc être créationniste, avant de démontrer la possibilité d'une création du monde en 7 jours à coup d'arguments scientifiques... et d'ajouter que si quelqu'un avait eu la faculté de transformer l'eau en vin, il serait devenu l'homme le plus populaire de tous les temps et n'aurait pas fini comme il a fini. Mon fils n'a pas osé intervenir au vu de l'assurance et du côté moqueur de son professeur qui n'a pas manqué de faire rire ses camarades et à les conforter dans leur vision dépassée du christianisme... Je ne peux pas m'empêcher de penser que si un professeur avait affirmé que les textes bibliques ont une pertinence pour aujourd'hui et tous les temps, à condition de les interpréter, et que lui-même place sa confiance en Jésus-Christ, il aurait été accusé de prosélytisme et aurait fait la une des journaux...

Mais j'en reviens à la transmission : cette question se pose certes en Eglise : comment être présent et comment rejoindre des personnes en quête de sens, des personnes toujours plus nombreuses à se retrouver seules sur leur barque menaçant de couler sur un lac déchaîné.

Elle se pose aussi à nous en tant qu'individus, tout particulièrement dans nos contextes familiaux ; d'un côté, nous sommes attachés à la liberté de choix de nos enfants et petits-enfants... et d'un autre côté, nous constatons un vide croissant dans le domaine de la spiritualité... et nous pouvons à juste titre nous inquiéter dans le sens où des produits de consommations, un pouvoir d'achat et a fortiori le monde virtuel ne suffisent pas à donner un fondement à l'existence... nous interroger aussi quant à ce qui portera les générations futures dans la confrontation à la question du sens, dans la confrontation à la mort aussi.

Oui, en y regardant de plus près, et contrairement à toute attente, l'image de la barque sur une mer agitée nous rejoint, autant dans nos tempêtes intérieures que dans les défis qui se posent à nous en tant que disciples, témoins de l'Évangile... et cela quand bien même la situation ici et aujourd'hui est bien différente de celle qu'ont connu les premières communautés chrétiennes.

Il est intéressant de noter que Matthieu ne mentionne pas la peur et l'effolement des disciples en lien avec la tempête, mais avec l'arrivée de Jésus. Certes, la vision d'un homme qui marche sur l'eau a quelque chose d'effrayant par son côté surnaturel et incompréhensible.

Mais dans la perspective d'une interpellation adressée tant au chrétien qu'à l'Eglise, ne pouvons-nous pas aussi comprendre que le fait d'être confronté au Christ peut s'avérer encore plus déstabilisant que toutes les tempêtes, que toutes les crises et difficultés qui peuvent s'imposer à nous ?

En effet, quand bien même la situation est périlleuse, les vagues sont hautes et le vent contraire, les disciples ont, ou pensent avoir, les choses en main. Ils essayent de tenir leur barque à flots, de maintenir le cap... et ils maîtrisent apparemment plus ou moins les choses puisque la barque ne coule pas.

Nous aussi, dans nos situations difficiles, tant individuelles que communautaires, nous avons tendance à vouloir maintenir la barque à flots par nos propres moyens, à vouloir maîtriser la situation. Bien plus, nous nourrissons l'illusion d'être à même d'y arriver par nos propres forces : à donner du sens à notre existence et à trouver une liberté intérieure qui nous permet d'être, de vivre et de rayonner... à surmonter les situations où il faut ramer... et celle où l'on est sur le point de chavirer... à maintenir et à sauver l'Eglise par nos bonnes idées, un foisonnement d'activités et, très à la mode actuellement, des structures soi-disant efficaces savamment élaborées par des cabinets de consulting.

Néanmoins, l'arrivée du Christ renvoie les disciples à quelque chose qui les dépasse, à quelque chose sur quoi ils n'ont justement pas de maîtrise et qui de ce fait les déstabilise.

Encore que... Pierre décide de ne pas en rester là. «Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux» s'écrit-il. Le Christ le prend au mot et lui répond : «viens». Mais se trouvant très rapidement confronté à ses limites, il ne parvient pas à aller bien loin. Il coule et n'a d'autre solution que d'appeler au secours : «sauve-moi !»... sauve-moi de la noyade... mais peut-être aussi, sauve-moi de mon arrogance, de ma volonté de tout maîtriser et de mon illusion d'y parvenir.

Et Jésus de répondre en le repêchant : «homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?».

On pourrait comprendre ici que Matthieu cherche à témoigner du fait que le manque de foi entraîne des échecs, comme si Jésus sous-entendait que s'il avait suffisamment cru, il aurait, lui aussi pu marcher sur l'eau.

Personnellement, j'ai plutôt l'impression que l'interpellation de Jésus renvoie à l'attitude de Pierre sur la barque. Autrement dit, le problème de Pierre n'est pas de ne pas avoir eu suffisamment de foi pour marcher sur l'eau, mais d'avoir imaginé qu'il était capable de tout ; ou encore, le problème de Pierre n'est pas d'avoir coulé, mais d'avoir pensé qu'il ne coulerait pas... En somme, Pierre incarne dans ce texte cette attitude de toute-puissance et d'autosuffisance où l'individu doute de tout, sauf de lui-même.

Une attitude qui nous est aussi familière que le contexte dans lequel elle s'exprime : lâcher prise n'est pas simple, et nous en savons tous quelque chose, a fortiori dans une société où l'être se confond avec le faire : il faut faire ses preuves, il faut se vendre...

Nous aimons maîtriser les choses, nous y sommes même contraints. Et ce qui nous dépasse, ce qui nous échappe, ou encore ce qui tend à changer et à évoluer indépendamment de notre volonté, nous déstabilise et nous fait peur.

Mais n'est-ce pas justement là le propre de la condition de disciple ? N'est-ce pas justement là ce qui fait la spécificité du croyant ? Reconnaître qu'il y a des choses qui nous dépassent, accepter que nous ne maîtrisons pas tout, que nous ne pouvons pas et que nous ne devons pas tout maîtriser, ni en tant qu'individus, ni en tant que communauté ?

Nous avons beau nous débattre, braver les tempêtes, nous raccrocher à notre barque et tout mettre en œuvre pour la maintenir à flot et en état : tôt ou tard, nous sommes confrontés à nos limites.

Ces limites n'ont toutefois rien d'une fatalité ou d'une malédiction parce que nous ne sommes pas seuls avec nos limites. Cette voix qui interpelle les disciples s'adresse aussi à nous : « confiance, c'est moi ; n'ayez pas peur ». Et la main tendue à Pierre nous est aussi tendue à nous.

Bien plus, c'est dans la conscience de ces limites et dans le lâcher prise que peut naître la foi, cette profonde confiance en Dieu et en la vie avec laquelle des situations inextricables peuvent se transformer en chemins d'avenir.

Je souhaite à chacun d'entre nous, et tout particulièrement à moi-même ces temps, d'oser ce lâcher prise au cœur des agitations de notre quotidien. Quant à notre vécu communautaire, en tant qu'Eglise appelée à témoigner de l'Évangile, n'attendons pas de notre foi de nous donner des forces pour que nous puissions ramer plus fort, voire marcher sur des eaux agitées. Nous n'avons pas à sauver l'Eglise tout simplement parce qu'elle est déjà sauvée ; nous avons juste à rayonner ce que nous recevons dans la foi, en lâchant prise et en faisant confiance, en Dieu et en la Vie.

Et de là, nous pouvons découvrir que dans ce qui nous apparaît a priori comme tempête s'ouvre un chemin d'avenir... envers et contre tout.

Amen

*Pasteur Christophe Kocher*